

**Jens Schneider, Auf der Suche nach dem verlorenen Reich. Lotharingien im 9. und 10. Jahrhundert, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2009, 672 S., ISBN 978-3-412-20401-3, EUR 64,90.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par

**Florence Close, Liège**

En partant »à la recherche du royaume perdu«, Jens Schneider ne s'aventurait pas de prime abord en *terra incognita*; de Robert Parisot à Thomas Bauer, ses prédécesseurs semblaient avoir considérablement balisé son domaine d'investigation. Pourtant, c'est une toute autre perception de la Lotharingie que celle dont nous avions hérité des précédents qu'il nous offre à voir. Au terme d'une minutieuse enquête pluridisciplinaire, l'auteur nous invite, de manière tout à fait convaincante, à renoncer à l'idée d'un royaume lotharingien inscrit dans les frontières de l'Austrasie mérovingienne et à remettre en cause la cohérence tant politique que sociale de cet espace géographique; il plaide en faveur de l'existence dès la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle non d'une mais de plusieurs régions lotharingiennes.

Cette démonstration s'articule en deux grandes parties. Dans la première, Jens Schneider remet la Lotharingie en question, en propose une nouvelle définition. Les premières pages sont consacrées à une intéressante réflexion sur la notion d'espace à travers les discours historiographiques traditionnels. Fort notamment de l'apport des recherches en sciences sociales, l'auteur s'interroge sur la possibilité de parler de l'espace lotharingien en termes de cohérence. Pour affiner son enquête, il n'hésite pas à investir des domaines aussi différents mais complémentaires que la géopolitique, l'histoire monastique, la diplomatique, les institutions ou encore les rituels du pouvoir qui s'avèrent indirectement révélateurs de cette (non)cohérence. De ces investigations »secondaires«, on retiendra un intérêt marqué pour la question de l'importance de la forêt, de la Frise et des Frisons, pour les réseaux aristocratiques, le culte des saints ou l'organisation sociale et familiale, notamment illustrée par quelques considérations originales sur l'installation de communautés juives. À remarquer également la rectification du tracé de frontières qu'on n'imaginait pas si mouvantes ainsi qu'une analyse systématique des 147 fondations monastiques lotharingiennes. Cette dernière enquête, initialement menée dans une perspective démographique, ne devrait pas manquer d'intéresser les spécialistes de l'histoire spirituelle et monastique; le tableau récapitulatif dressé en annexe met efficacement en exergue le rôle primordial des grands laïcs dans ces entreprises de fondations et, par là, vient nourrir l'idée du dynamisme de l'élite non royale lotharingienne.

L'auteur ne s'en cache pas; cette nouvelle histoire de la Lotharingie est, avant tout et surtout, une histoire des mentalités et des identités. Il s'interroge sur la représentation collective. Il amorce cette enquête, dans la première partie de l'ouvrage, par une étude du vocabulaire désignant les hommes évoluant dans cet espace et cet espace lui-même. La seconde partie de son ouvrage lui est intégralement consacrée; elle concède une large place à la mémoire et aux mécanismes du rappel du

passé.

La tradition manuscrite nous apporte-t-elle des preuves suffisantes pour affirmer l'existence d'une conscience lotharingienne commune? Telle est la question à laquelle l'auteur entend alors apporter une réponse. Pour ce faire, il s'engage dans une analyse approfondie des discours d'autoreprésentation dans les textes rédigés en langue vernaculaire, ce qui suppose au préalable quelques considérations sur la problématique de la frontière linguistique et l'importance que revêt, pour un auteur du IX<sup>e</sup> siècle, le choix de rédiger en langue franque ou en proto-français. Après avoir dressé un catalogue complet de la tradition vernaculaire du *regnum lotharii* (en annexe), il retient comme échantillon représentatif la production littéraire des *scriptoria* des abbayes de Wissembourg et de Saint-Amand dans laquelle il traque minutieusement les indices identitaires, témoins d'une conscience lotharingienne commune. Deux textes ont particulièrement retenu son attention: le *Liber evangeliorum* d'Otfrid de Wissembourg et le *Rhitmus teutonicus*, rarement étudié, dont il propose, en annexe, une nouvelle édition assortie d'une traduction. À la lecture des résultats de ces deux chapitres, force est d'admettre le désintérêt des moines de ces *scriptoria* pour l'historiographie locale. Le lecteur acquiert ainsi peu à peu la conviction qu'on ne peut ni parler de cohérence ethnique ni affirmer l'existence d'une identité lotharingienne. Étrangement peut-être, l'identité franque domine encore.

Non seulement, l'auteur démontre avec brio cette non-existence d'une cohérence lotharingienne mais, en outre, il en recherche les raisons. D'emblée, il rejette l'idée que des frontières – qu'elles fussent linguistiques, politiques ou naturelles – ont pu constituer un obstacle à l'unification politique et identitaire de la Lotharingie. Il dénie au plurilinguisme le rôle d'obstacle à la cohésion du groupe tout en faisant remarquer que l'espace lotharingien ne semble pas avoir connu plus de problèmes de communication que les autres régions de l'empire franc. Traquant les obstacles au développement du processus identitaire, il note l'absence d'un pouvoir fort et centralisé et relève trois aspects caractéristiques de la politique lotharingienne susceptibles d'avoir joué un rôle déterminant: le statut social peu élevé des Régnier, leur faible ambition royale et l'absence d'un »faiseur de roi« comparable à Hincmar de Reims. Le manque d'identité lotharingienne se justifierait par l'inexistence d'une entité cohérente justifiant la genèse et la construction d'un passé et d'un sentiment d'appartenance communs.

Cette très belle et très originale thèse, richement documentée, vient inscrire un nouvel épisode dans l'histoire du processus de transformation de l'empire franc en portant un regard novateur sur l'important tournant que connaît vers 900 la société du haut Moyen Âge.

Parti »en quête du royaume perdu«, Jens Schneider nous convie de manière très séduisante à la redécouverte du *regnum Lotharii*.